



La Lettre de saint Flaise



N° 106

Le lien entre les paroissiens

17 octobre 2015

Que soit éradiquée la traite des personnes, forme moderne d'esclavage. Que, dans un esprit missionnaire, les communautés chrétiennes du continent asiatique annoncent l'Évangile à tous ceux qui l'attendent encore.

Intentions du Saint-Père pour le mois d'octobre 2015



Jésus, Marie et Anne par Léonard de Vinci, musée du Louvre

Dans ce numéro :

Editorial	1
Brèves	2
Appel du Saint-Siège à l'ONU pour la paix	2
Le P. François-Désiré Noah se présente	3
Discours au synode	3
Aide aux réfugiés	3
Sainte Salomé	4
Prière pour le silence	4
Mardi biblique	4



Mission et famille

Deux événements donnent à ce mois d'octobre sa particularité, à savoir le Synode sur la famille, qui se tient à Rome depuis le 5 octobre sur le thème « *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain* », et la Semaine Missionnaire Mondiale, dont le thème cette année est « *Va, je t'envoie* ». Ces deux thèmes — mission et famille — touchent chacun d'entre nous dans sa vocation chrétienne.

D'abord la mission

La mission est quelque chose d'indispensable pour celui qui se met à la suite de Jésus. Elle est au cœur de la foi chrétienne. Dès ses origines, l'Église est missionnaire ; elle est ouverte au monde pour lui communiquer la vie qu'elle reçoit de son Seigneur. La mission exprime donc la passion pour le Seigneur et, en même temps, la passion pour l'être humain. La mission est en définitive l'expression de la foi chrétienne. En d'autres termes, il n'y a pas de foi chrétienne authentique sans cette ouverture aux autres, sans ce partage de son expérience avec les autres.

La mission du chrétien est de mettre tout un chacun, sans aucune exception, en rapport personnel avec le Christ. Celui qui suit le Christ ne peut donc que devenir missionnaire. C'est ce que nous rappelle le Pape François : « Assurément, nous sommes tous appelés à grandir comme évangélistes... Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne un sens à notre vie. » (*La Joie de l'Évangile*, N° 121). La Semaine Missionnaire Mondiale nous ramène chaque année à cette dimension essentielle de notre foi.

Être disciple de Jésus, c'est avoir la disposition permanente de porter aux autres l'amour de Jésus, spontanément et en tout lieu.

« Va, je t'envoie ! » Telle est l'invitation qui nous est adressée et qui résume notre mission. Les termes et les modalités de cette mission ne sont cependant pas déclinés. Ils sont à découvrir, à inventer, à appliquer en fonction de l'espace, du temps et des besoins de notre humanité. C'est donc une aventure de foi, mue et soutenue par la conviction que le Seigneur veut se servir de nous pour arriver toujours plus près de toute personne, dans sa situation concrète. Dans cette aventure, le Seigneur marche et travaille avec nous.

La famille, demeure de Dieu

Le Synode sur la famille nous offre un cadre particulier de notre mission chrétienne, à savoir la famille. L'objectif ici n'est pas d'abord d'énoncer les difficultés et défis de la famille aujourd'hui. Je vois plutôt une double mission qui nous est confiée. Il s'agit d'abord d'annoncer que la famille demeure une bonne nouvelle. Nous sommes tous issus d'une famille, ce berceau de la vie, des valeurs humaines et de la foi. Il nous faut, aujourd'hui comme hier, annoncer au monde cette bonne nouvelle : Dieu aime nos familles dans ce qu'elles sont. Dieu habite nos familles, quelles que soient leurs réalités.

La deuxième dimension de cette mission est plus pratique et consiste à se demander : Que puis-je faire pour ma famille ? Quelle est ma mission propre au sein de ma famille ? Comment faire de ma famille un havre de paix, d'amour et d'harmonie ?

De la réponse à ces questions dépend l'avenir de la famille et de notre société. C'est la mission qui nous est confiée aujourd'hui.

Père Patrice Mekana, S.A.C.

Brèves

Sélectionnées par N. G.

Tunisie : prix Nobel de la paix

Le père Alamat, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires de Tunisie, a commenté l'attribution du Prix Nobel de la paix au quartet qui conduit le dialogue national : « Un fort encouragement et un honneur pour la Tunisie qui n'est pas vue uniquement comme le pays [...] qui, au travers de sa révolution, a donné vie au renversement de régimes dans d'autres pays [...] mais qui est aussi reconnue comme le pays qui a actuellement entrepris un cheminement en direction d'une démocratie difficile, mais possible... »

Le père Mourad libéré

Enlevé le 21 mai dans son couvent de Qaryataya, le Père Jacques Mourad, prêtre syriaque du diocèse de Homs et supérieur du monastère Mar Elian, a été libéré le 10 octobre. Cette libération est confirmée par l'Œuvre d'Orient, qui invite à ne pas oublier les chrétiens « toujours prisonniers ainsi que tous ceux qui sont aux mains de Daesh ».

Assassinés pour leur Foi

Trois chrétiens assyriens, enlevés il y a 7 mois, ont été décapités le 23 septembre : Abdulmasih Enwiya, Bassam Michael et Ashour Abraham. « Seigneur, accueille-les auprès de toi ! » (source : AED).

Canonisation des époux Martin : la France en communion avec Rome

La canonisation des parents de Sainte Thérèse de Lisieux a lieu à Rome, ce 18 octobre. Le même jour, une messe solennelle sera célébrée en la basilique Notre-Dame des Victoires à Paris. Elle sera suivie de la vénération des reliques, d'une catéchèse et, dans l'après-midi, de la récitation du chapelet pour les familles. D'autres célébrations sont prévues le 23 oct.

Le Saint-Siège appelle à la paix en Orient

Dans son discours à l'Assemblée générale, vendredi dernier, le pape François a renouvelé ses « *appels incessants concernant la douloureuse situation de tout le Proche-Orient, du nord de l'Afrique et d'autres pays africains où les chrétiens, ainsi que d'autres groupes culturels ou ethniques, y compris les membres de la religion majoritaire qui ne veulent pas se laisser gagner par la haine et la folie, ont été forcés à être témoins de la destruction de leurs lieux de culte, de leur patrimoine culturel et religieux, de leurs maisons comme de leurs propriétés, et ont été mis devant l'alternative de fuir ou bien de payer de leur propre vie, ou encore par l'esclavage, leur adhésion au bien et à la paix.* »

La crise migratoire en Méditerranée et dans de nombreuses parties de l'Europe a été provoquée de manière significative par la violence et la persécution perpétrées par des groupes terroristes au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Le corps du petit Aylan Kurdi, âgé de trois ans, échoué sur le rivage en Turquie, représente les milliers qui sont morts dans un voyage périlleux pour fuir les violences et la persécution. Le corps raide et sans vie d'Aylan est un cri lancé à la communauté internationale, en particulier à ce Conseil, afin qu'il fasse tout ce qu'il peut pour faire cesser cette folie, de sorte que d'autres vies innocentes comme la sienne puissent être épargnées du même tragique destin. Quoi que nous fassions à partir de maintenant, ce sera trop peu et trop tard pour les milliers dont les vies se sont arrêtées en raison de notre indifférence collective et de nos rivalités géopolitiques et nationales. Mais à partir de maintenant, toute action pour sauver ne serait-ce qu'un seul de la mort et de toutes les formes d'atrocités est non seulement opportune, mais urgente. Le Saint-Siège demande à la communauté internationale de ne pas rester silencieuse et passive devant toutes les tragédies qui ont lieu, y compris en ce moment-même, tandis que nous parlons et sous les yeux de ce Conseil.

Il n'est pas nécessaire d'énumérer encore une fois devant ce Conseil les urgences multiples et complexes auxquelles le Proche-Orient et l'Afrique du Nord continuent d'être confrontés à une échelle sans précédent. Mais le Saint-Siège se sent dans l'obligation de faire écho aux supplications des douze millions de Syriens qui ont besoin d'assistance humanitaire et parmi lesquels sept millions sont déplacés à l'intérieur du pays et cinq millions sont devenus réfugiés dans d'autres pays. Ma délégation considère aussi comme un devoir grave de dénoncer la destruction absolument insensée, en Syrie, d'une partie d'un patrimoine culturel mondial inestimable. La situation

est extrêmement grave et se détériore de jour en jour. C'est pourquoi la résolution du conflit en Syrie doit être en tête des priorités de ce Conseil et de toutes les autorités en Syrie et au Proche-Orient.

Ma délégation saisit cette occasion pour redire la profonde gratitude du Saint-Siège à l'égard des pays de la région qui, en dépit des difficultés de leur propre situation et de leurs ressources limitées, ont accueilli et pris en charge les millions de réfugiés. Pour sa part, l'Église catholique demeure active au premier plan en fournissant une aide humanitaire à tous ceux qui en ont besoin avec les moyens qui sont à sa disposition.

Ce n'est pas en inondant la région avec de plus en plus d'armes destructives que l'on mettra fin à la violence et aux souffrances. Ce dont la région a besoin, ce sont des solutions politiques négociées pour les conflits qui continuent de l'engloutir. La région a besoin maintenant de ces solutions, si elle veut gagner la guerre contre la terreur ; si ses populations ne veulent pas être contraintes de fuir ; si la liberté et une démocratie stable veulent avoir quelque chance de se développer dans la région ; si les responsables de la région sont prêts à résoudre pacifiquement les disputes ; et si, à l'extérieur, les forces et les puissances sont prêtes à s'abstenir d'imposer leurs volontés dans la région.

Toute solution durable aux conflits en Orient et, bien sûr, à tous les conflits dans le monde, doit considérer le caractère central de la dignité et des droits inviolables de la personne humaine, sans distinction de race, de religion, de croyance politique et de différences. Beaucoup [...] ont souffert et continuent de subir la mort et toutes les formes de violence à cause de leur religion, de leur appartenance ethnique ou de leurs opinions politiques. Jamais des terroristes ne peuvent être autorisés à détruire des siècles de coexistence pacifique entre musulmans et chrétiens dans la région. Le mensonge des groupes terroristes qui prétendent tuer et opprimer au nom de la religion doit être dénoncé dans les termes les plus forts possibles. Comment pouvons-nous attendre tandis que nos frères humains sont persécutés, exilés, tués, brûlés et décapités, seulement parce qu'ils professent une foi différente ou parce qu'ils appartiennent à un groupe minoritaire ?

« ... Si nous voulons un véritable développement humain intégral pour tous, nous devons poursuivre inlassablement notre effort pour éviter la guerre entre les nations et entre les peuples » a déclaré le pape François. Le temps est venu d'agir pour sauver des vies.

Déclaration de Mgr Gallagher au Conseil de Sécurité de l'ONU, le 30 septembre 2015 (extraits)

Présentation du Père François-Désiré Noah

Je suis François Désiré Noah, S.A.C., prêtre Pallottin, originaire du Cameroun. J'ai été ordonné prêtre le 11 juillet 2009, à Yaoundé, au Cameroun. Depuis mon ordination, j'ai été vicaire des paroisses Saint Pierre Claver de Grand Batanga et Sainte Anne d'Ebodje, dans le diocèse de Kribi, au sud du Cameroun. De 2010 à 2015, j'ai été principal du collège Saint Joseph, dans la station balnéaire de Kribi.

Annoncé depuis le début du mois de septembre 2015, j'ai finalement rejoint la communauté paroissiale d'Ermont le 12 octobre 2015. Ce décalage est dû

tout simplement à un problème administratif, en vue de l'obtention du visa d'entrée en France. Tout est finalement rentré dans l'ordre, grâce aux interventions de plusieurs personnes.

Au-delà de cette épreuve, j'éprouve de la joie en commençant cette nouvelle mission. C'est pour moi un parcours initiatique, à la suite du Christ, dans ce diocèse de Pontoise, et une occasion de plus de vivre ma devise d'ordination sacerdotale : « Nous sommes des serviteurs quelconques, nous avons fait ce que nous devons faire. » (Lc 17, 10b)

Père François-Désiré Noah, S. A. C.

Le synode se penche sur les familles migrantes

Les familles en migration et en fuite souffrent de l'exclusion sociale. Elles vivent en pauvreté et ne peuvent participer à la vie sociale. Il est difficile de recevoir des droits civils dans les pays occidentaux. Ces familles n'ont pas de revenu et ne sont pas souvent les bienvenues dans l'environnement où elles aboutissent. Souffrance cachée, pauvreté et colère grandissent dans nos villes à cause du chômage, en particulier chez les jeunes. Nous savons tous que le commerce, l'industrie, les banques et la technologie sont omniprésents et que leur trafic libre ne connaît pas de frontière. Pour les humains au contraire, il y a des frontières strictes. Il est grand temps que nous disions au monde que le plus important, ce sont les personnes. Nous ne pouvons pas abandonner ces familles migrantes ou en fuite et les laisser à elles-mêmes.

L'Église dispose des moyens pour être présente d'une façon très efficace auprès de familles en migration et en fuite. Grâce à son réseau internatio-

nal, avec l'aide de l'expérience des organisations locales de Caritas, elle peut créer des structures de solidarité qui éliminent la pauvreté et qui veillent à ce que les règles éthiques et sociales soient respectées.

[...] Le cri des familles qui ont besoin d'aide urgente doit être entendu par la communauté chrétienne et par les paroisses. Les personnes se trouvant



Réfugiés syriens arrivant en Turquie, photo Malteser International

dans une grande souffrance sont aimées de Dieu, le bon Pasteur. Elles méritent toute notre attention sans distinction d'origine, de sexe, d'âge, de statut social, de religion ou quelle

que soit la situation brisée dans laquelle elles se trouvent. Jésus partit comme le bon Berger à la recherche de la brebis égarée, égarée par erreur ou délibérément.

Ceci nous amène au thème de la charité. Qui sommes-nous pour juger, pour exclure des personnes vivant dans des conditions qui rendent l'unité impossible ? Qui sommes-nous pour ne pas utiliser les moyens mis à notre disposition pour apporter espoir et joie auprès des familles qui ont perdu tous leurs droits à cause de la guerre et de la pauvreté ? Nous devons partir du fait que Dieu a envoyé son Fils auprès de tous les hommes afin de les sauver et non pas les juger. Sa charité remplit notre cœur quand nous rencontrons des personnes concrètes qui sont exclues et vivent en exil. Ce dont elles ont besoin est notre amour concret, qui nous vient par l'amour que Dieu nous donne.

Mgr Luc Van Looy, Évêque de Gand, Président de Caritas Europe, discours du 6 octobre au Synode (extraits)

Le Secours Catholique accueille les réfugiés

Le Secours Catholique, dès l'arrivée du premier car venant d'Allemagne le 15 septembre, a été responsable de l'accompagnement des réfugiés, de l'alphabetisation, des liens entre les différentes associations notamment P.U.I. (Première Urgence Internationale) pour les différents transports vers l'hôpital Simone Weil, liens aussi avec l'école pour les cinq enfants scolarisés et les deux collégiennes. Les réfugiés étaient très fatigués : cinq familles avec enfants, et une majorité de jeunes hommes, dont seulement 20% maîtrisent l'anglais.

Cinq belles semaines intenses de rencontres riches d'émotions : vrais cadeaux du ciel ! Le sourire de Youssef en apprenant qu'il va pouvoir aller à l'école ; ce papa fier, le long du chemin de l'école, de dire systématiquement aux personnes rencontrées : « *Bonjour, comment allez-vous ?* » une soif d'apprendre le français et les progrès dans l'apprentissage de la langue constatés, etc. Un élan de géné-

rosité aux multiples visages : une quarantaine de personnes prêtes à s'investir pour des cours d'alphabetisation, des personnes arabophones très disponibles au quotidien pour servir de traducteurs lors de visites chez le médecin, pour les papiers administratifs, pour l'écoute quotidienne, une coiffeuse qui est venue installer, pour une journée, son salon de coiffure dans une des chambres vides de l'hôpital, des personnes disponibles pour les nombreux allers et retours « médicaux » entre les deux hôpitaux, pour mener et aller chercher les deux collégiennes au collège Descartes de Soisy, pour offrir une place au concert ou au cinéma, pour des promenades découvertes du marché ou à Paris, Enghien, dans la forêt... enfin pour agrémenter le quotidien en donnant du temps et un peu d'humanité dans un lieu où le confort est très rudimentaire et la promiscuité importante.

Sylvette Duhem, responsable de l'équipe du Secours Catholique d'Ermont-Eaubonne - tel. 07 89 42 28 79

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint Jean-Paul II
1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : http://www.paroissedermont.fr

Sainte du 22 octobre : Salomé la myrophore

Salomé est citée dans les évangiles comme l'une des femmes qui accompagnèrent Jésus dans son chemin de croix jusqu'au Golgotha, assistèrent à son ensevelissement provisoire et achetèrent rapidement des aromates avant l'entrée en shabbat, afin de terminer plus tard les rites d'embaumement. Les Juifs procédaient à la toilette d'un cadavre en le lavant et en l'oignant d'huiles parfumées avec des plantes odorantes, avant de l'envelopper d'un linceul blanc et de le déposer dans un tombeau à même la terre, sans cercueil. A l'aube du premier jour de la semaine, Salomé se rend au tombeau avec Marie de Magdala et Marie de Jacques pour rendre les derniers honneurs au Maître qu'elle avaient fidèlement suivi et servi, de la Galilée à Jérusalem (*Marc* 16, 1-3). Luc cite Jeanne avec les deux Marie et Matthieu, seulement les deux Marie. Elles accomplissent les rites de la toilette du corps, parce qu'elles ne sont pas membres de la famille, qui se réduit, dans les textes, à Marie, la mère endeuillée, et sa sœur (*Jean* 19, 25-27). L'Eglise grecque appelle ces femmes les myrophores (porteuses de myrrhe) et les fêtent le 3 août.

La Tradition a parfois présenté Salomé comme épouse de Zébédée, patron pêcheur de Bethsaïde, et mère des apôtres Jacques et Jean. Elle demande que ses deux fils soient assis à droite et à gauche du Messie dans le Royaume (*Matthieu* 20, 17 à 28), attente humaine erronée, mais naturelle et compréhensible.

C. G.

Prière en silence

Aide-moi, Seigneur,
à envelopper ma vie de silence :
le silence de l'attente et de l'attention,
le silence de la vigilance et de la transparence,
le silence de la pauvreté et de l'humilité,
le silence de la patience et de la persévérance.

Aide-moi, Seigneur, à percevoir le silence :
le silence de la création première,
le silence de la nuit,
le silence des sources et des ressourcements,
le silence de la mer, le silence des espaces infinis.

Aide-moi, Seigneur, à prendre mes distances
avec les agressions du bruit, avec le vacarme
des mots, avec les verbiages et les cabotinages,
apprends-moi à faire silence
pour que je puisse créer, au fond de moi,
un espace de silence où puisse pénétrer ta parole.

Jean-Pierre Dubois-Dumée



Mardi biblique

Jésus notre salut

Les récits de l'enfance présentent de nombreuses difficultés à la fois au niveau littéraire, historique et théologique. Ils cassent le déroulement catéchétique de Matthieu et de Luc en accumulant d'emblée tous les titres messianiques et divins de Jésus dès l'enfance. Il s'agit davantage d'une réflexion théologique que d'une recension d'événements historiques. Les évangélistes ont relu la naissance de Jésus en fonction des récits d'enfance de la Bible et des traditions de l'époque, mais aussi à la lumière de l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus. Cette relecture montrait que Jésus accomplissait les Ecritures. Les deux évangélistes veulent nous dire qui est Jésus par le contexte, les titres, le récit d'une théophanie et le sens des noms.

Le contexte : Jésus est né pauvrement dans une écurie, déposé dans une mangeoire. La nouvelle de sa naissance est annoncée à des bergers, des marginaux de la société, qui n'appartiennent pas à la communauté pratiquante — ce sont des petits, des pauvres —, et à des mages, des astrologues païens. Pauvreté et universalisme préfigurent ce que sera la vie de Jésus et de l'Eglise naissante. Paul écrit : "il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y plus l'homme et la femme; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ". (*Ga* 3, 28).

Les titres sont donnés par ses disciples. Ils ont fait l'expérience de Jésus ressuscité et ont mis leur foi, leur confiance en Lui. Jésus est le Sauveur, comme dans le récit de la Samaritaine : il est venu libérer les hommes du péché et leur donner la vie du Ressuscité, la vie de l'Esprit. C'est le sens profond du geste baptismal, donné par Paul dans *Rm* 6 ; le plongeon dans l'eau suivi de la sortie de l'eau signifie la mort à la vie pécheresse suivie de la vie de l'Esprit. Jésus est le Christ ou Messie, celui qui a reçu l'onction de l'Esprit (*Mc* 1, 9-11), choisi par le Père pour être envoyé parmi les hommes. Jésus est le Seigneur, titre réservé à Dieu, donné à Jésus pour affirmer sa divinité. Jésus est le Premier-Né : d'après la liturgie pascale, "Tout mâle ouvrant le sein sera appelé saint par le Seigneur" (*Ex* 13), c'est d'un titre christologique ou messianique.

La théophanie : Luc exprime, par la manifestation divine aux bergers, "la gloire du Seigneur", comme il le fait également à la Transfiguration, à Pâques et pour la fin des temps. Souvent, chez Luc, à la suite de guérisons, les assistants rendre gloire à Dieu et lui adressent leurs louanges. Ici, le don que Dieu nous fait de Jésus, venu pour nous sauver, est chanté au ciel et apporte sur terre la paix. Dans la Bible, la "Paix" représente la plénitude de vie. Cette paix messianique était annoncée dans *Isaïe* 9, 5-6, qui parle du "Prince de la paix" et dans *Michée* 5, 4 : "Il sera la paix". "Ce don de Dieu est pour les hommes ses" bien aimés", littéralement "objets de sa bienveillance". La bienveillance de Dieu, c'est la gratuité de son amour, la grâce ou don qui ne peut être que gratuit.

Les noms de Jésus et d'Isaïe ont la même racine, qui signifie "sauver". Ainsi, Jésus veut dire "Dieu sauve" et Isaïe, "salut de Dieu". C'est pourquoi la liturgie associe les deux textes : l'intronisation royale, à l'aube d'un règne de paix, d'Isaïe, et la naissance de Jésus, qui inaugure le Royaume de Dieu sur terre, de Luc. Le salut à tous les peuples (*Isaïe* 49, 6) se retrouve en *Luc* 2, 31-32 et *Ac* 13, 47 ; 26, 23. Le salut aux païens est proclamé à la révélation pascale, chez Luc, et est développé lors de la conversion de Paul et celle de Corneille, dans les *Actes des apôtres*. Quand on parle de salut, on pense tout de suite à sauver de quelque chose : du péché, de la vie sans Dieu — le plus grand péché d'Israël et aussi du chrétien, c'est l'oubli de Dieu. De façon positive, le salut, c'est la vie avec Dieu, en ouvrant son cœur à l'action de l'Esprit. C'est pourquoi Jésus, qui ne vit que par le Père, est l'image parfaite du salut, il est le salut même puisqu'il nous donne sa vie, qu'il reçoit du Père : « Ma lumière et mon salut, c'est le Seigneur. » (*Ps* 26, 1)

Marie retenait ces paroles et les méditait dans son cœur. Comme pour Jacob qui retient les songes de Joseph, n'excluant pas qu'ils viennent de Dieu et se réalisent (*Gn* 37, 11), Luc signale la réflexion de Marie sur les faits dont le sens ne sera manifesté que dans la révélation pascale.

Bernard Chauvel : Groupe biblique du mardi 10 novembre 2015